Dans la vie il faut savoir dire non.

C'est une phrase de mamie.

Elle ne l'a sans doute pas inventée toute seule, mais c'est de sa bouche que je l'ai entendue pour la première fois. Je devais avoir cinq ans et je m'en souviens encore.

Huit ans plus tard, cette phrase est devenue ma ligne de conduite : je dis non à tout ce que je n'aime pas. Je fais le tri et je garde uniquement ce que j'aime. Comme pour un déménagement ou une grande braderie.

Régulièrement, je pose mentalement tout ce que je connais sur une grande (très grande) table imaginaire et je sélectionne : les gens de ma famille, les filles et les garçons du collège, les profs, la nourriture, la boisson, les vêtements, les films, la musique, les jeux… TOUT est passé au peigne fin.

C'est pour cette raison que je suis un garçon de quatrième équilibré et particulièrement mûr pour mon âge.

Tout ce que je viens de dire est faux.

La vérité, c'est que je n'aime pas grand-chose, presque personne et presque jamais. Cela fait un moment que ça dure et je ne vois pas quand ça changera. Mamie utilise une autre expression pour me décrire : une tête de lard. Je ne sais pas à quoi ressemble exactement une tête de lard, mais quelque chose me dit que ça ne doit pas être très beau à voir.

Il y a pourtant une exception dans ma vie. Cette exception me dépasse d'une tête, elle est couverte de perles multicolores, de barrettes et de bracelets étincelants, elle sent bon la vanille et respire la douceur, mais, elle aussi, est capable de planter son poing dans le ventre de ceux qui la cherchent de trop près. Cette exception éclabousse tout le monde avec son rire qui ressemble à de la lumière.

Cette exception s'appelle Fatou et je suis

amoureux d'elle. C'est mon talon d'Achille, ma petite faiblesse, la faille dans mon armure, mon cheval de Troie à moi. Fatou est également amoureuse de moi, ce qui simplifie les choses. En amour, la condition indispensable pour ne pas être malheureux comme les pierres, c'est d'être aimé en retour par la personne qu'on aime. Ça peut paraître idiot de le préciser, mais on l'oublie trop souvent. À mon avis, beaucoup de problèmes dans le monde seraient évités si on obéissait à cette règle d'or (et j'y inclus les guerres civiles et certaines crises économiques). Je connais malheureusement des gens qui sont amoureux d'une personne qui ne les aime pas. Mon meilleur ami, par exemple, passe totalement inaperçu aux yeux des personnes dont il s'éprend. Si Croûton (non, ce n'est pas son vrai nom) est un garçon doué, intelligent, sensible, original et unique, il n'a pas de chance côté cœur.

En revanche il a la chance d'être la deuxième exception de ma vie puisque nous nous connaissons depuis le CP et que je l'aime comme un

frère. Plus qu'un frère. Mieux qu'un frère. Comme un ami.

Mais à part Croûton et Fatou, je dois me rendre à l'évidence et le confesser : je n'aime rien ni personne.

Soyons honnêtes : si je faisais une enquête autour de moi, je me rendrais vite compte que les gens ne m'aiment pas non plus. Et même si c'est sans doute la deuxième cause de beaucoup de problèmes dans le monde (guerres civiles et crises économiques toujours comprises), je ne peux pas leur en vouloir.

Mais par-dessus tout, comme tout collégien normalement constitué, j'aime pas le lundi.

Je croyais que ça s'arrêtait là.

MARDI

Le début de la fin de ma vie

Tout a commencé par un matin comme tous les autres.

Suis-je le seul à remarquer que les choses terribles arrivent toujours « par un matin comme tous les autres » ? Les massacres collectifs, les attentats dans les aéroports, les interros surprises et tout le reste. Ce serait trop facile si on était prévenu dès le début de la journée. Par exemple, si au lieu de voir s'afficher l'heure, on voyait sur son réveil clignoter « Attention journée pourrie ! Reste au lit ». Ou bien si on pouvait lire dans notre bol de céréales le mot « DANGER » à la surface du lait.